

MONTAGNE L'âme des refuges alpins est-elle menacée par les rénovations? Une chercheuse valaisanne s'est penchée sur les nouveaux usagers. A eux de se renseigner sur l'esprit des lieux.

Cabanes sous l'œil d'une ethnologue



La cabane Rambert, celle des Vignettes et celle de La Tsa ont fait l'objet d'une étude en ethnologie. Les rénovations influencent les contacts entre les clients et avec le gardien. FABIENNE DÉFAYES

JEAN-LUC WENGER

Le duvet nordique a remplacé la couverture militaire, les chaussettes rouges disparaissent. Mais les pantoufles de cabane sont toujours là, allant parfois de paire avec les crocs. Si l'intérieur des cabanes de montagne varie peu, une jeune ethnologue valaisanne s'est penchée sur les conséquences des rénovations intervenues dans les refuges alpins. Fabienne Défayes s'interroge sur le comportement des nouveaux usagers et l'imaginaire collectif lié à «l'esprit cabane».

Une étape ou un but?

Pour son «terrain», Fabienne Défayes a choisi trois cabanes en Valais. Son mémoire de Master, réalisé à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, vient d'être publié par ce dernier dans sa série «Ethnoscope»*, accompagné d'un DVD auquel il ne manque que les odeurs de soupe. Premier constat: la cabane devient un but en soi pour les randonneurs. L'alpiniste, dont la cabane ne représente qu'une étape pour les cimes, côtoie une population qui ne connaît pas forcément les codes de convivialité, dans ce lieu



«Certains ne comprennent pas qu'il n'y ait pas de douche.»

FABIENNE DÉFAYES ETHNOLOGUE, AUTEURE D'UNE ÉTUDE SUR LES CABANES

où la proximité est la règle. En 2008, Fabienne Défayes réalise un film, sur les cabanes, dans le cadre d'un cours d'anthropologie visuelle. A l'époque, le débat fait rage, dans la presse régionale, sur la rénovation de la cabane des Vignettes, sur les hauts d'Arolla et située sur la Haute Route Chamonix-Zermatt. De ces discussions, Fabienne Défayes a retenu une remarque: «Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèze?», pour le sous-titre de son étude.

«Ni buvette ni hôtel»

Dans les trois lieux observés, Fabienne Défayes, 27 ans, s'est intéressée à l'occupation de l'espace, restreint dans les cabanes. A la manière dont sont partagés les lieux entre ceux qui passent – randonneurs ou alpinistes – et ceux qui restent, les gardiens.

«Je suis partie sans a priori. Très vite je me suis rendu compte que les nouveaux projets devaient correspondre à cet imaginaire collectif: une cabane doit rester petite, simple, conviviale.» Les gens ont eu peur des nouveaux matériaux, des structures métalliques par exemple. «Maintenant, pour la Monte-Rosa, sur les hauts de Zermatt, j'ai entendu des gens dire qu'elle est plus fondue dans le paysage que l'ancienne», témoigne l'ethnologue.

Dans le livre, des personnes interrogées regrettent que la montagne soit devenue plus accessible, que les cabanes accueillent une population plus «touristique» et moins «alpine». «Il ne faudrait pas que cela s'industrialise. On ne veut pas le même confort qu'en plaine. La cabane de montagne n'est ni une buvette, ni un hôtel.» Pour Fabienne Défayes, la cabane

remplit les fonctions élémentaires: se nourrir, dormir et s'abriter. Elle reste un refuge en cas de mauvais temps.

Gardien de l'âme

Dans les petites cabanes, comme celle de la Tsa dans le val d'Hérens, le contact entre le gardien et le client est immédiat. L'aménagement demeure simple et on l'atteint en 1h30 de marche depuis Arolla. Ce qui attire des gens pas toujours bien renseignés sur les conditions de vie et de travail d'un gardien. «Certains se plaignent du prix d'une assiette de roestis ou ne comprennent pas qu'il n'y ait pas de douche. Or l'eau vient d'un lac situé au-dessus de la cabane et qui se meurt tranquillement», explique Fabienne Défayes.

Aux Vignettes, malgré le charisme du couple de gardiens – Karine et Jean-Michel Bournissen – le contact est devenu plus impersonnel entre les clients surtout. Le lave-vaisselle empêche, peut-être, le client de proposer un coup de main pour les nettoyages. Si le gardien, «nomade entre le haut et le bas» reste l'âme des cabanes, son rôle a changé, il est devenu géront, comptable...

Dans le cas des Vignettes, la fréquentation était déjà élevée

avant les rénovations. Depuis une dizaine d'années, on doit réserver sa place dans le dortoir à l'avance, comme c'est le cas dans d'autres cabanes, la Monte-Rosa, par exemple.

Troisième objet d'étude, la cabane Rambert, sur les hauts d'Ovronnaz, dont les travaux de modernisation sont toujours en discussion et où l'on étudie une alternative au projet présenté dans l'ouvrage de Fabienne Défayes. Gardiens, architectes, randonneurs ou responsables du Club alpin suisse échangent leur vision de la cabane. Et, par là même, de l'évolution des sports de montagne.

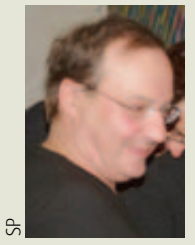
Un client, cité dans l'étude, dit: «La montagne est plus forte que nous, je crois qu'elle nous survivra. L'homme a cette prétention de vouloir la dominer. Pourtant, je crois qu'au fond, elle nous tolère.»

Une modestie que l'on devrait retrouver à l'intérieur des cabanes. Par le respect d'autrui et la connaissance des contraintes écologiques, la cabane, comme la montagne, est une école de vie. ●

*«Les cabanes de montagne», édition «Ethnoscope» et DVD à commander à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel: patricia.demilly@unine.ch ou au 032 718 17 10

PRESSE SATIRIQUE

Patrick Nordmann quitte «Vigousse»



Patrick Nordmann n'est plus rédacteur en chef adjoint du magazine satirique «Vigousse».

Il a «claqué la porte» mardi à la suite d'un différend avec ses collègues, indiquait hier Laurent Flutsch, rédacteur en chef adjoint, confirmant un article de «La Liberté». Joint par l'ats, Patrick Nordmann estime avoir été «foutu à la porte parce qu'il n'était pas assez à gauche» aux yeux des autres fondateurs du journal. «J'ai sorti beaucoup de scoops dans 'Vigousse', les gens m'ont fait confiance parce que je n'ai aucun a priori politique». Le journaliste n'envisage aucune procédure. «La confiance est rompue», a déclaré à l'ats Thierry Barrigue, rédacteur en chef de «Vigousse». «Patrick Nordmann a fait du chantage: ou nous passions intégralement son article sur l'accident de car de Sierre ou il s'en allait. Cet article était impubliable et notre avocat Charles Poncet nous l'a clairement signifié. Nous serions pénalement condamnés», affirme Thierry Barrigue. Face au refus, Patrick Nordmann est parti séance tenante. Une lettre prenant acte de sa démission lui a été envoyée jeudi. ● ALINE CARRUPT - Le Nouvelliste

MOGELSBERG (SG) Une infirmière pose avec un mort

Une infirmière de l'ancien EMS de Mogelsberg (SG) a posté sur son profil Facebook des photos d'elle posant à côté d'un cadavre. Le Ministère public saint-gallois a ouvert hier une enquête pénale pour atteinte à la paix des morts, indique sa porte-parole Natalie Häusler, qui a refusé de préciser si l'enquête pénale a été ouverte contre l'infirmière ou contre inconnu.

En début de journée, elle avait confirmé la présence des photos, révélée par «20 Minuten», accompagnées de commentaires de mauvais goût. «Nous avons immédiatement porté plainte mardi après que ces images terribles nous sont parvenues», précise Vreni Wild, maire de Neckertal, commune comprenant la localité de Mogelsberg. L'EMS de Mogelsberg a été fermé dans le courant de l'an dernier pour des raisons sans lien avec ce cas.

A l'Office des affaires sociales du canton de Saint-Gall, le directeur de la section vieillesse Matthias Mayrhofer, a déclaré être «choqué et consterné». Le home dans lequel les photos ont été prises n'a pas encore été identifié. L'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) est «choquée», indique-t-elle. Qu'il s'agisse d'une infirmière diplômée, d'une aide-soignante ou d'une simple assistante, il est clair pour l'ASI que la personne qui a posé à côté de cadavres n'a rien à faire dans le domaine de la santé. ● ATS

VIDÉO L'agence taiwanaise Next Media Animation a réalisé un clip du drame lucernois.

La fusillade de Menznau reconstituée en 3D

La 3D a peut-être du mal à trouver ses marques sur les écrans de cinéma, n'est pas James Cameron qui veut... Il n'empêche que cette technologie conquiert de plus en plus le Net. Côté fait divers, le drame de Menznau n'a pas échappé à la tendance.

A l'origine de la vidéo, l'agence taiwanaise «Next Media Animation», qui relate les grandes affaires internationales en mixant archives et images de synthèse. Le décès de Steve Jobs, l'affaire DSK ou l'assassinat de Ben Laden leur ont déjà permis de faire le buzz. Dans ces clips de quelques minutes, les réalisateurs assument clairement les raccourcis dans les faits et les détails les plus fantaisistes.

Cette semaine, «Next Media Animation» s'est logiquement emparé de l'événement du moment, la fusillade de Menznau



Une agence taiwanaise a reconstitué la scène du drame de Menznau et a posté la vidéo sur YouTube. SP

mercredi matin, pour en réaliser une reconstitution en trois dimensions. Diffusée sur YouTube, on y voit le tireur entrer dans la cafétéria de Kronospan et abattre ses collègues avant de se faire assommer (ce fait n'a

jamais été révélé par l'enquête).

Distayant dans la forme, le contenu ferait sans doute blêmir toutes les personnes un tant soit peu à cheval sur la déontologie.

Et le procédé laisse perplexe: peut-on se permettre de reconstituer des tragédies avec une technologie liée au cinéma et aux jeux vidéo? Le débat est ouvert.

● ALINE CARRUPT - LE NOUVELLISTE

L'ANCIEN PROPRIÉTAIRE DE L'ARME ARRÊTÉ HIER

L'ancien propriétaire présumé de l'arme utilisée par le tueur lors de la fusillade qui a fait quatre morts mercredi dans l'entreprise Kronospan à Menznau (LU) a été identifié et arrêté. La police cherche à établir comment le tueur s'est procuré le pistolet.

L'ancien propriétaire présumé de l'arme est un habitant du canton d'Obwald âgé de 43 ans, a indiqué hier la police cantonale lucernoise. Il a été arrêté hier et interrogé. L'arme est un pistolet de marque Sphinx, modèle AT 380, fabriquée par une entreprise suisse. Il ne s'agit pas d'une arme militaire. Une première cérémonie religieuse en mémoire des victimes s'est déroulée jeudi à Willisau (LU). Une deuxième cérémonie était prévue hier à 19h30 à Menznau. ● ATS